

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



À essayer de retenir
Hors champ d'Hélène Dorion

Caroline Bayard

Number 41, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bayard, C. (1986). Review of [À essayer de retenir : *Hors champ* d'Hélène Dorion]. *Lettres québécoises*, (41), 50–50.

À essayer de retenir *Hors champ**

d'Hélène Dorion



Le titre du dernier volume d'Hélène Dorion a quelque chose de curieusement inatteignable, de tentant et d'abstrait à la fois. *Hors champ* en optique photographique ou pour le cinéaste c'est l'indéfinissable totalité de ce qui n'est pas dans l'aire du regard ou dans l'angle de la caméra. Le fugace de l'échappée — qui est aussi ici peut-être un échappatoire — ne saurait donc ici se dérober complètement à notre attention.

Dédié à un poète qui nous a quittés récemment, Michel Beaulieu, le texte d'Hélène Dorion est la recherche patiente, fulgurante, de la faille dans la mémoire, de l'instant évanoui et ré-inventé (parce qu'essentiel j'imagine à celui qui savait), du non-dit entre amants et surtout du non-dit de celui qui est mort, aurait peut-être voulu dire ou su dire. *Hors champ* donc mais pas, certainement pas hors vie et encore moins hors imagination, sur ses lignes de démarcation plutôt, un peu comme les gens du sud de la France devaient imaginer ceux au nord de la ligne de démarcation en 1941. Irréel et réel et plus réel que le réel, le touchable, l'immédiat. L'urgence de cette quête transparait très vite dans un des exergues du livre, d'un certain Mathieu Bénézet «je ne suis là que provisoirement et c'est ce provisoirement que je tiens le plus à dire».

Les enjeux sont clairs, la voix qui parle est celle de celui qui est resté, la parole est sienne, l'autre est mort et ne sera que remémoré, re-créé, repensé, rappelé. Mais le hors champ est inéluctable et le nier serait retenir ce qui ne sait être tenu. Curieusement c'est cela que quête l'oeil de la caméra:

*Ainsi penchée
sur la mort comment peut-elle
encore poursuivre ce lieu
qui parlait de vivre
le heurt continuel*

*Tout cela qui touche
ces ombres
sur la peau ce noir
dont je ne sais rien
sinon la déchirure
qu'il accroît*

ou

*Tous ces chemins n'ont su me conduire
qu'en moi-même plus terrée
j'écoute l'incertitude
qui pénètre les pores
et recrée la chute
du corps en lui-même*

Les enjeux étaient terriblement risqués mais Hélène Dorion affronte leurs arrêts avec la tranquillité de ceux qui n'ont plus rien à perdre, ou presque. Courage calme et courage surtout des failles de la mémoire, de ses trouées, de ses retrouvailles. *Hors champ* m'a émue et je crois émouvrait celui qui des deux sera resté sur le quai d'une gare à regarder partir l'autre vers sa mort, calmement. *Hors champ* ne prête pas des mots possibles mais énonce l'informulé enfoui, le fugitif, l'écarté, le tenace:

*Contrainte à l'absence
de geste je n'ai plus
que ce ponctuel
reflet de toi
me racontant combien de fois
encore l'histoire
qui n'a pas eu lieu*

C'est finalement l'antithèse d'une épitaphe, le non-gravé, le tracé ténu pour bouteille océanique. Qui fera mieux?

* Éd. du Noroît.

HÉLÈNE DORION
HORS CHAMP

